

La forêt de la Montagne Limousine : entre monoculture et de dépossession, comment trouver un nouvel équilibre pour ses habitants ? Expériences sur le plateau de Gentioux.

ninon bonzom

Directeur de TFE : Lolita Voisin
Professeur encadrant : Olivier Gaudin

Ça commence à pied, au milieu d'un chemin goudronné. Je descends, un passage entre deux lisières de noisetiers, la pente s'accroît. Les pierres roulent sous mes pieds, j'arrive au creux d'un ruisseau, un bloc de granit l'enjambe... Voilà une girofle. Puis deux, puis trois...c'est tout un tapis jaune orangé qui jonche le sol. Je redresse ma tête pour respirer, haletante suite à cette découverte. Voilà la canopée, les feuilles des hêtres sont presque transparentes, légères. Dans ce creux, je me sens dans ma forêt, à l'abri du monde. Ça sent l'humus. L'odeur est un puissant activateur de mémoire ; le souvenir d'un lieu d'enfance : le plateau de Millevaches.

La Montagne Limousine est un grand plateau granitique isolé au Nord du Massif Central. La forêt y est omniprésente, elle a des formes variées. Beaucoup de rivières y prennent leur source et façonnent ce paysage vallonné. Ce cadre, de prime abord "naturel", est en réalité un paysage bel et bien anthropique puisque la majorité des forêts sont plantées par l'homme.

«Les plantations de Douglas sont ici aux forêts ce que les champs de la Beauce sont à un potager : des déserts de productivité intensive.» (Rapport sur l'état de nos forêts, 2013)

Le contexte socio-économique de ce dernier siècle avec l'exode rural et l'industrialisation a bouleversé les pratiques agricoles traditionnelles ; et par conséquent l'usage des terres et la sociologie des habitants. Suite à l'abandon des terres, les vastes landes s'enfrichent ; le débat sur les communaux abandonnés donne lieu au projet de boiser le plateau au début du XXe siècle. Sous l'égide de l'Etat et de diverses entreprises, les landes sont plantées d'arbres par les habitants eux mêmes (pins, puis épicéa et douglas). **En un siècle, le plateau est passé de 6% de sa surface boisée à 54%.**

Les effets de cette production industrielle bouleversent radicalement le paysage en l'espace de cent ans, et laissent aujourd'hui des marques sur les sols (acidification, tassement, érosion), sur la qualité des eaux (pesticides, métaux), sur la biodiversité et sur le paysage social (sentiment d'enfermement, Labrue, 2004), et questionne les choix étatiques opérés sur le plateau. **Le paysage se retrouve peu à peu confisqué aux habitants.**

"Confisquer" signifie "saisir les biens d'un individu ou d'une société pour les attribuer à l'État, et par extension, conserver le bien d'autrui" (Universalis). Les chiffres du PNR indiquent que deux tiers des parcelles boisées appartiennent à des non-habitants, morcelées et de petites tailles, avec en parallèle de très grandes parcelles appartenant à des groupes financiers. Une grande partie du bois part ensuite dans des scieries lointaines, en papeterie. Ressource essentielle du territoire, les bénéfices de cette industrie ne sont pas attribués à ceux qui subissent directement les effets de la monoculture mais aux actionnaires privés. **Les anciens communaux ont été, d'héritiers en héritiers, de ventes en ventes, confisqués à la population.**

La démographie du plateau s'élève à 18 hab/km², on le qualifie de territoire «hyperrural». Pour autant, il attire de nouveaux habitants. L'arrivée de néo ruraux dans les années 70 renforce le tissu social alternatif et solidaire du plateau. Les résistances quant aux boisements intensifs de Douglas sont vives, mais face aux directives de l'Etat et des groupes forestiers, le pouvoir des habitants sur leur environnement est relatif. **«La tension locale sur l'occupation des sols est illustrée par le fait que certains se battent encore pour récupérer des terrains en herbe, pour les soustraire à la friche ou à l'enrésinement»** (Dupoux, 2015). Les habitants sont dispersés dans plusieurs petits villages et hameaux, les rendant dépendants de leur voiture – même si certains services et commerces subsistent, mutent et deviennent mobiles. Les usages des habitants autour de la forêt sont liés aux ressources, aux loisirs, parfois aux arts, d'autant plus lorsqu'elle est associée à l'eau.

Comment, avec mon parcours de paysagiste, puis-je proposer un projet pour la forêt du plateau de Gentioux ?

En superposant plusieurs calques, les limites du site d'intervention se précisent. *Le calque hydrologique*, par les rivières de la Vienne et celle de la Creuse, et les lacs de Vassivière, du Chammet et de Lavaud-Gelade. *Le calque socio-culturel*, par la ressemblance des pratiques humaines dans ce périmètre, dans un rayon de vingt kilomètres autour de Faux-la-Montagne, village central de mon enfance.

L'omniprésence de la forêt interroge la qualité des interfaces entre la forêt, les milieux naturels et les milieux habités. Les formes de lisières, de bocage, de couverts ou de découverts offrent des réponses sur le "contour" de la forêt, alors que les formes de gestions forestières (futaies irrégulières, forêts mixtes, régénération naturelle) offrent des pistes d'action au sein même des espaces forestiers.

Du foncier, enjeu essentiel, deux tendances semblent émerger. D'une part, le morcellement des petites parcelles boisées permet une plus grande liberté d'action à petite échelle par les divers propriétaires. D'autre part, la part de forêt publique est trop faible (12%). Aussi, il est essentiel de concerter, de propager les connaissances autour des forêts pour permettre une appropriation de la culture forestière aux multiples petits propriétaires, aux entreprises et aux habitants.

Enfin, un autre enjeu majeur est l'état actuel des forêts industrielles, en futaie régulière, qui arrivent à terme bientôt : d'ici 2020, 8000ha seront "prêts à couper" (source : IPNS) : comment faire évoluer les pratiques des gestionnaires vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement, plus durables dans le temps, plus qualitatives ? De quelle façon replanter après une coupe rase, ou ne pas replanter ? Quels acteurs de transformations du bois sont à mobiliser pour créer un système économique résilient ?

Aujourd'hui, il faut accepter le caractère forestier du plateau de Millevaches. Mais pas n'importe quelle forêt. Demain, la forêt sera résiliente. Quel avenir pour la forêt du plateau de Gentioux, en trouvant de nouveaux équilibres entre ses acteurs économiques et ses habitants ?